

La « Mozartwoche » prend des allures de cavalcade

Marc Minkowski a confié à Bartabas et à ses chevaux la mise en scène de « Davide penitente » à Salzbourg

OPÉRA

SALZBOURG - AUTRICHE

En confiant en 2010 au chef d'orchestre français Marc Minkowski la direction artistique de la Mozartwoche (« la semaine Mozart »), qui se tient cette année du 22 janvier au 1^{er} février, la Fondation internationale du Mozarteum ne se doutait pas qu'elle introduisait dans l'hiver calfeutré de la ville natale de Mozart un petit cheval de Troie. Depuis 2012, Marc Minkowski, dont le mandat vient d'être prolongé jusqu'en 2017, a en effet programmé la première mise en scène baroque de l'histoire du festival (dans *Lucio Silla*, de Mozart), avant d'y proposer avec l'*Orfeo ed Euridice*, de Gluck, le premier opéra qui ne fut pas de Mozart.

En confiant à Bartabas et son Académie équestre de Versailles la mise en scène du *Davide penitente*, oratorio que Mozart écrit à Vienne en 1785 sur la musique de sa *Grande Messe en ut mineur* K 427 composée deux ans plus tôt, il vient de rendre aux Salzbourgeois leur rêve perdu de cavale.

Si la tradition équestre est restée vivace dans la région, ce dont témoignent les traditionnelles processions de la Saint-Georges, patron des cavaliers, le fameux Manège des rochers (Felsenreitschule) et ses 96 arcades creusées dans la roche du Mönchsberg en 1693 pour la cavalerie de l'archevêque de Salzbourg n'avaient plus accueilli d'équidés depuis la fin du XIX^e siècle. Marc Minkowski, hôte régulier du prestigieux festival d'été depuis 1997 (*L'Enlèvement au sérail*, de Mozart), n'y avait plus dirigé depuis une certaine *Chauve-souris* (Johann Strauss) en 2001, dernier cheval de bataille du directeur sortant, Gerard Mortier, contre la droite xénophobe autrichienne, accomplissant le « meurtre rituel » de l'œuvre emblématique des Autrichiens avec la complicité du metteur en scène allemand Hans Neuenfels.

Mais revenons à nos chevaux. Il a fallu pas moins de quatre couches de plancher recouvert de pouzzolane, ce sable volcanique noir (ici mélangé à du caout-



Le 20 janvier à Salzbourg, chevaux et cavaliers lors d'une répétition générale de « Davide penitente ». DOMINIC EBENBICHLER / REUTERS

chouc), pour que les quatre lusitaniens (trois crème et l'isabelle de Bartabas, appelé Caravage) et les huit criollos argentins (700 kilos en moyenne) de Bartabas puissent évoluer silencieusement sur la piste, parfois de manière quasi aérienne. Quant à la grosse centaine de musiciens, ils ont dû faire place nette : les Musiciens du Louvre, le Chœur Bach de Salzbourg, ainsi que les trois solistes Christiane Karg (soprano), Marianne Crebassa (mezzo) et Stanislas de Barbeyrac (ténor) ont été disséminés sur les trois niveaux de l'abrupte paroi rocheuse, nichés dans les arceaux des arcades. Cette configuration à haut risque acoustique a nécessité un minu-

tieux travail de mise en place, mais le résultat – une savoureuse spatialisation de la musique – dépasse l'entendement. Un travail subtil de distillation que les éclairages de Bertrand Couderc s'emploieront à magnifier.

Partition équestre

Marc Minkowski a construit cette vaste représentation sacrée en lui adjoignant quelques-unes des plus belles pièces maçonniques de Mozart : c'est donc sur le fameux *Adagio et fugue en ut mineur* K546 que s'ouvre la partition équestre. Les chevaux sont entrés dans la musique d'un pas lent, avant d'engager le trot sur la fugue, puis le galop au fur et à me-

Le Manège des rochers et ses 96 arcades creusées dans la roche en 1693 n'avaient plus accueilli d'équidés depuis la fin du XIX^e siècle

sure d'un contrepoint ponctué dans la pénombre par le cliquetis percussif des mors. Le fondateur de Zingaro s'est refusé à toute dramaturgie, préférant utiliser la structure musicale et privilégier ainsi spiritualité et méditation. Mais là est peut-être la limite de son travail, dont la succession de figures finit par sembler répétitive. On peut d'autant plus le regretter que certaines scènes fulgurent, comme l'explosif *Cantiam le glorie*, où l'apparition de cavalières au galop, épaules nues et chevelures dénouées, semble figurer quelque apocalypse païenne.

Cavaliers et chevaux sont un régal pour l'œil, mais on eût préféré que se mêle davantage à l'élégance

codifiée de l'Académie versaillaise la jeune et folle exubérance du démiurge du fort d'Aubervilliers.

Restera l'inoubliable performance de Marc Minkowski et de ses musiciens. Et le chant magnifique de Marianne Crebassa, éblouissante vestale en robe rouge, rendant, le temps d'une aria, chevaux et cavaliers au silence des fresques et à leur robe de pierre. ■

MARIE-AUDE ROUX

Davide penitente, de Mozart. Les 25 et 30 janvier à 19 h 30. Manèges des rochers, Salzbourg (Autriche). Tél. : 00-43-662-873-154. Tickets@mozarteum.at Diffusion sur Arte le 21 juin.